

## RÉFLEXIONS SUR LA NOTION DU TEMPS DANS LA LITURGIE JUIVE

**L**A notion du temps est une de celles sur lesquelles l'esprit juif est le plus sensibilisé. Elle constitue la trame sur laquelle s'inscrivent la plupart de ses méditations, de ses aspirations. Aujourd'hui encore, ce n'est certes ni un hasard ni une coïncidence si trois des esprits modernes le plus hantés par le problème du temps, trois de ceux qui ont le plus fait pour réagir contre sa conception géométrique, sont juifs, demi-juifs, ou de souche juive. Einstein est un juif conscient de ses origines et affirmant son rattachement à la religion d'Israël. Proust, qui en est détaché, a la moitié de son ascendance juive, et dans le milieu social et mondain, où il effectue sa recherche du temps passé, s'attache à peindre certains juifs. Henri Bergson constitue un cas encore plus curieux. Il ignore la religion de ses pères; quand il en parle, il commet des erreurs, montrant son éloignement. Il est tenté par une autre religion. Cependant, cette tradition qu'il méconnaît, qu'il n'a jamais intellectuellement fait l'effort de découvrir, l'imprègne à un point qu'il ne saurait concevoir. Du fait que se trouvent derrière lui des générations d'esprits formés par la tradition rabbinique du Talmud et du Midrash, il en passe et demeure quelque chose dans son propre esprit. Certaines de ses expressions les plus célèbres sont typiquement juives, sans qu'il le sache. Ainsi ce « supplément d'âme » qu'il souhaite pour notre époque est, presque mot pour mot, la formule dont se sert le Midrash pour définir l'apport du Sabbat à la vie spirituelle juive. Ainsi, et surtout, la durée bergsonienne est une notion fondamentalement juive, soit qu'on la trouve présente dans les Écritures, soit qu'on la trouve évoquée dans certains passages du Midrash, soit qu'on la rencontre expli-

citée chez certains écrivains juifs contemporains, définissant le génie propre de leurs devanciers : c'est ainsi qu'Abraham Heschel, dans ses *Bâtisseurs du temps* où il décrit la vie des communautés juives d'Europe centrale, montre que le propre du juif est de bâtir ses monuments dans le temps et non dans l'espace; c'est-à-dire que le juif échappe, dans la trame de son existence, à cet esprit de géométrie qui ne s'oppose pas seulement à l'esprit de finesse, mais aussi à l'élan vital, à la tradition vivante.

Préambule peut-être un peu long pour parler de la liturgie. Mais, d'où vient cette sensibilisation persistante de maîtres de la pensée moderne à ce problème millénaire du temps, qui obsède Israël et lui inspire son messianisme — d'où vient-elle sinon, en partie tout au moins, de cette liturgie qui pendant des siècles a constitué un des éléments formateurs de l'âme juive, qui a été un des aliments nourriciers d'une communauté humaine, vouée au service de Dieu, avant que certains de ses membres en désertent les temples et en ignorent les prières, tout en en conservant l'esprit ?

La liturgie synagogale demeure malgré tout, pour le juif même détaché, une sorte de fond sonore sur lequel s'inscrivent ses pensées conscientes. Elle est, même quand il ne pratique pas, une manière de métronome intérieur qui rythme ses pensées profondes et qui scande ses états de conscience. Je ne crois pas que le plus « assimilé », le plus ignorant des juifs, puisse entendre la mélodie du *Kaddisch*, la cantilation des Psaumes à l'office du vendredi soir, ou la modulation presque organique de la lecture de la *Thora* à celui du samedi matin, sans se sentir confusément en harmonie avec les vocables, dont il ne perçoit pas le sens. Mais qu'est donc la liturgie juive pour qu'elle exerce ainsi un résidu d'influence même sur ceux qui ne la comprennent plus et qui s'en sont détachés ?

\*  
\*\*

Selon Abraham Heschel, en un article consacré à la notion du temps dans la Bible, le propre de la vie juive est de préférer le temps à l'espace, sans pour autant ignorer ce dernier : « Ne pas fuir le domaine de l'espace, agir par les objets spatiaux, mais n'être amoureux que de l'éternité. »

L'éternité pour le juif n'est pas de l'intemporel. Au contraire, elle constitue une sorte de synthèse, de rassemblement de toute l'étendue du temps, passé, présent et futur. Dieu se meut tout au long des dimensions de l'histoire. Quand il charge Moïse de le présenter au peuple d'Israël, tout d'abord, selon le Midrash, il prescrit à son serviteur de répéter devant la foule la définition que, de lui-même, il va donner : « Je suis Celui qui sera. — Pourquoi, objecte Moïse, te situer ainsi dans l'avenir ? — C'est que, lui répond l'Éternel, dans l'avenir Israël aura souvent besoin de moi pour écarter ses épreuves. » Ce qui fait sursauter Moïse, lequel objecte sagement : « Comment ? tu vas parler d'épreuves à venir à ton peuple qui sort à peine de ses épreuves passées ? Tu vas le décourager. » Dieu, reconnaissant la pertinence de cette remarque, change de définition : « Je suis celui qui a été, et Je suis celui qui est. » Pour lui, pas de différence entre ces trois moments du temps : passé, présent, futur se valent en l'éternité. D'ailleurs, dans la syntaxe juive, il suffit d'une seule lettre, le *vav*, dit conversif, pour donner à une forme verbale du futur un sens passé : et Dieu ne peut l'ignorer, lui qui, en donnant un nom aux êtres ou aux objets, les fait sortir du néant, lui pour qui la parole est acte, et pour qui la liturgie constitue une forme d'action sacrée, très efficace sur le monde.

Il est permis en effet, sans irrespect, sans conjecture, de concevoir que l'Éternel n'ignore pas la liturgie. Elle est l'ensemble des opérations rituelles qui permettent à l'homme de passer d'un ordre naturel à un ordre surnaturel. Elle constitue donc, pour Dieu comme pour l'homme, un itinéraire commun, même si chacun d'eux le considère d'une extrémité différente et l'emprunte, pour ainsi dire, en sens contraire. Elle est le lieu de leur rencontre, et participe à la fois à leurs deux conceptions du temps.

Dieu s'est inscrit dans l'histoire : telle est l'invention prodigieuse qu'a apportée le judaïsme. L'homme ne peut pas faire autrement que se situer dans l'histoire, y naître, y vivre et y mourir — y méditer et y prier. La prière juive, c'est donc le moment paradoxal où l'homme éphémère s'adresse à l'éternité, faisant état à la fois de leur communauté de cadre, et de leur inégalité de nature, de leur différence de durée.

La liturgie, c'est l'opération grâce à laquelle l'éphémère se fait entendre de l'Éternel : pendant les instants qu'elle dure, ils sont sur un terrain commun. Inimaginable prodige, l'être qui compte en millénaires et celui qui compte en jours, se rencontrent, s'accordent dans la durée d'un office, lequel se déroule en quelques heures ou en une heure. Quelle en est l'explication : elle est dans la notion du temps, telle que la conçoit l'âme juive.

Pour le juif — comme pour Dieu lui-même — passé, présent et futur coexistent, se télescopent. Dieu ne distingue pas entre eux, non plus que la prière que l'homme dirige vers lui. De là, dans la liturgie juive, cette affirmation fréquente de la souveraineté divine : Dieu a régné, règne et régnera. De là, nous l'avons fait entrevoir, la raison du tétragramme, qui dans les prières humaines, sert à évoquer l'ineffable et qui, sous ses initiales, veut dire : « Je suis celui qui fut, celui qui est, celui qui sera. »

Libre à Dieu de s'étendre ainsi dans toute la durée du temps. Comment le juif en prière va-t-il s'en accommoder ? Ce ne peut être en regardant son chronomètre, en s'inscrivant en chaque instant dans les coordonnées du temps, en minutant ses oraisons, que l'on peut se faire entendre de celui pour qui l'histoire n'est que l'apparence de l'Éternité.

Les points par où la liturgie permet au juif de retrouver le processus même de Dieu, sont de trois sortes. Toute liturgie est faite de mots, est faite de chants, est inscrite dans un plan d'ensemble. Dans chacun de ces trois éléments constitutifs de la liturgie juive, apparaît et se manifeste une conception du temps qui évoque le temps divin.

Le vocabulaire juif, nous l'avons montré ailleurs, est un vocabulaire concret, que de nos jours on appellerait existentiel, un vocabulaire lié aux réalités immédiates de la chair et de la terre, un vocabulaire inscrit dans l'instant présent pour évoquer l'histoire et atteindre l'éternité. Rien n'est plus élémentaire, plus simple que la construction des phrases juives. Elle comporte le minimum de propositions subordonnées. La période oratoire lui est étrangère, comme l'enchevêtrement compliqué des analyses psychologiques. Chaque phrase, à elle seule, exprime entièrement son sens. Chaque mot formule sa vérité. Mais phrase et mot sont si précis, si nuancés et si concrets à la fois, que l'ensemble de

ces touches successives, que cette sorte de pointillisme verbal exprime dans leur profondeur l'essence de l'âme humaine et le mystère de la vie. Je voudrais donner un exemple montrant combien cette simplicité grammaticale est riche de possibilités sensibles.

En français, comme en latin, il est admis que, lorsque deux substantifs, l'un masculin, l'autre féminin, sont les sujets d'un même verbe et comportent un attribut, c'est tantôt le masculin, tantôt le plus rapproché qui l'emporte. Règle mécanique, presque abstraite en ce sens qu'elle ne tient pas compte de la nature ni de l'importance relative de l'un et de l'autre sujet. En hébreu, la règle abstraite est remplacée par l'expression du concret. Masculin et féminin n'ont pas de hiérarchie formelle qui les situe l'un par rapport à l'autre.

Celui qui va l'emporter est exactement celui dont le rôle est prédominant dans l'action indiquée par le verbe. « Le père et la mère sont attentifs à leur enfant » : en français, attentifs se trouvera au masculin par suite de la prédominance de ce genre. En hébreu, dans la langue de la prière, dans celle de la liturgie comme celle de la vie courante, attentifs se trouvera au masculin, au féminin ou au pluriel, selon que l'on appréciera que c'est le père, ou la mère, ou tous les deux qui se montrent dignes en premier de l'affection de leur enfant.

Ainsi chaque phrase de la prière peut se suffire à elle-même; elle constitue une sorte d'instantané, que la précision des détails relie à l'ensemble du développement. Chaque phrase du juif en prière représente ainsi un élément de la durée, et l'évoque tout entière.

Ceci se marque aussi par la signification des verbes, où il convient que chaque temps puisse se suffire à lui-même. Dans les langues latinisées, tout l'effort de la conjugaison tend à préciser la zone de temps où se situe l'action envisagée. Est-elle dans le passé, dans le présent, dans le futur? L'homme qui en est l'acteur ou la victime, la trouve-t-il derrière soi, à ses côtés ou devant soi. Il en résulte qu'aucune forme verbale n'est en elle-même indépendante. Chacune suppose soit une escorte, soit un peloton d'avant-garde, soit un détachement d'arrière-garde de propositions associées pour compléter et pour préciser son sens. Si je dis « j'ai été malade », je suppose par là même qu'auparavant j'étais bien

portant et que je le suis redevenu, et qu'il me faut par conséquent m'expliquer sur le déclin de ma santé ou sur ma convalescence. Il n'est pas d'expression autonome du temps : chacune implique, pour être entièrement comprise, de se situer dans le cadre chronologique, où ces fragments d'éternité que sont les moments humains se situent l'un par rapport à l'autre, et n'ont pas d'autonomie. Le temps verbal pour l'hébreu est au contraire autonome. La grande distinction qui résulte de la conjugaison biblique n'est pas entre le passé, le présent et le futur, mais concerne le caractère de l'action qui s'y inscrit. La conjugaison, en hébreu, a pour effet principal, pour but, pour raison d'être, de préciser si chaque acte est clos ou bien est ouvert, s'il est achevé ou bien s'il est inachevé, s'il doit être considéré comme figé, comme terminé, ou bien s'il doit se perpétuer. Chaque forme verbale permet ainsi de percevoir non seulement la situation qui est la sienne dans le temps, mais la part qu'elle prend à son déroulement, non seulement sa chronologie mais aussi son ontologie.

Que des formes verbales ainsi expertes à scruter les profondeurs du psychisme humain, ou les arcanes de la durée, soient employées dans la liturgie juive, c'est un des premiers éléments qui contribuent à diminuer l'incompatibilité qui existe entre toute parole humaine et la parole de Dieu.

\*  
\*\*

Le second élément de la liturgie juive, qui lui permet de pénétrer aussi jusqu'à l'essence même du temps, est l'emploi qui, au cours des offices, est fait de la musique.

« Le chant hébraïque traditionnel », a écrit M. Léon Algazi, « est le langage de la communauté juive parlant à Dieu ». On pourrait dire davantage : c'est le souffle de la communauté juive exhalant son appel à Dieu. Dans les liturgies d'autres cultes, ou dans certaines prières récentes de la liturgie juive, le flux musical s'inscrit en des « morceaux », en des « airs », comme il en est dans les concerts ou bien dans les opéras. L'exhalaison musicale qui sort de la poitrine humaine se coordonne, se compose, s'agglomère, se classifie selon des thèmes ou des motifs où l'expression des

sentiments obéit à des prescriptions théoriques et aboutit à des œuvres composées logiquement, selon les règles de l'art. Ce sont, selon les cas, des ensembles symphoniques ou vocaux, dans lesquels le même solfège et la même composition que dans les œuvres profanes sont mis au service de Dieu.

Les mélodies traditionnelles juives ne sont ni des airs ni des morceaux. Elles constituent une expression accentuée mais fidèle du rythme même de la vie, du rythme même de la langue. La valeur des sons, l'allure lente ou précipitée des syllabes correspondent à l'accentuation normale des syllabes et des mots. La musique ne constitue pas des ensembles indépendants à l'intérieur du flux psalmodié des intonations successives. Elle n'en détache pas des moments privilégiés : là encore, c'est le flux du temps à l'état pur, à l'état vivant, qui s'exprime en la psalmodie. Il en est de l'accompagnement comme il en était du vocabulaire de la prière. Elle échappe au temps géométrique ou purement chronologique, pour rejoindre en chaque instant l'essence même de la durée et le rythme profond de la vie.

\*  
\*\*

Servie par ce vocabulaire, servie par cette psalmodie, la liturgie juive est donc outillée pour exprimer l'éternel, c'est-à-dire, plus exactement, pour atteindre la permanence intemporelle de Dieu à travers les vicissitudes de l'histoire où il s'inscrit. Et ici apparaît peut-être l'élément essentiel qui nous retient aujourd'hui pour faire percevoir quelle est la conception du temps inhérente à la liturgie.

On a dit du judaïsme que sa théologie était son calendrier. C'est sans doute que, première religion à s'être inscrite dans l'histoire, il ne comporte aucun caractère qui ne s'encadre dans le temps, aucune méditation qui n'en reflète un aspect, aucun mystère qui ne puisse s'y éclairer. Mais de ce qu'elle est dans l'histoire, il ne résulte pas que la religion d'Israël soit tournée vers le passé. L'histoire, en effet, pour le juif, est au carrefour des temps, de tous les temps, des temps révolus aussi bien que des temps à venir, du temps présent aussi bien que de ceux dont nous constatons l'absence, soit que nous soyons nés trop tôt, soit que nous soyons tard venus. La plu-

part des offices juifs sont liés à la commémoration d'un événement passé, ou à l'attente messianique d'un événement à venir. Chaque juif est ainsi à la fois passéiste et progressiste : il est simultanément les deux dans la mesure où, étant présent, il est contemporain à la fois de ce qui est, de ce qui sera, de ce qui fut.

Contemporain de ce qui sera, en raison même de cette attente messianique qui gonfle et stimule d'autant plus chacun de ses instants que, il le sait pertinemment, elle ne sera jamais entièrement réalisée. Si les juifs n'ont pas pu reconnaître Jésus pour le Messie, ce n'est pas tant parce que c'était Jésus et que les circonstances de sa venue n'étaient pas celles qu'ils attendaient, mais parce que le Messie, toujours souhaité, toujours attendu par Israël correspond plus pour lui à la quête de l'idéal qu'à son accomplissement. De cela, la liturgie témoigne en maints endroits : au cours du repas pascal, du Seder, qui est à l'origine de la Cène célébrée par Jésus à la veille de sa Passion, le couvert du prophète Élie, annonciateur du Messie, est mis. Sa place est réservée : on l'espère, et on l'attend. Mais cette attente se transformerait en scandale et peut-être en déception s'il devait jamais venir, montrant l'achèvement d'un temps qui, pour Israël, reste toujours en devenir.

Contemporain aussi de ce qui a été, le juif exprime ce sentiment, cette croyance au cours de commémorations des événements révolus, Commémorer, ce n'est pas prendre ses distances avec ce qui a été autrefois, c'est au contraire les abolir. C'est faire renaître le passé : c'est considérer que chacun de nous, que nous-mêmes nous sommes contemporains des événements de l'histoire dont nous continuons à supporter les conséquences ou à prolonger les effets.

Rien n'est plus significatif de ce sens, lors de la Pâque juive, destinée à commémorer la sortie d'Égypte, que ce verset de la Haggada du Seder affirmant qu'en ce jour de fête chaque juif doit considérer que lui-même est libéré d'Égypte. Libération non pas symbolique ou allégorique, libération qui ne résulte pas d'une interprétation intellectuelle ou d'une effusion sentimentale. Du fait que nos ancêtres ont été libérés d'Égypte, nous serons de même libérés de toutes les nouvelles Égypte qui peuvent se reconstituer, soit au fond de notre cœur, soit autour de notre communauté religieuse.



Ainsi la liturgie juive est, au sein de l'histoire, un des moments privilégiés dans lesquels le temps se perpétue et notre destin s'accomplit. Notre destin de juif assurément, mais aussi notre destin d'homme. Car le destin d'Israël n'est si continûment dramatique, n'est si perpétuellement aux confins de la douleur et de l'espoir, que parce qu'il contribue à incarner le destin de l'humanité.

La liturgie juive est un des laboratoires où se prépare ce destin, de même qu'une des retraites dans lesquelles il se perpétue. Elle se situe dans le temps et s'accomplit grâce à lui.

ROBERT ARON.